

Discours prononcé le 5 septembre 1948 par le maire d'Agen, Alexis Pain, à l'occasion de l'inauguration de la plaque sur la maison de la rue Lamouroux (où décéda Louis Ducos du Hauron), quartier de la Préfecture à Agen.

Mesdames, Messieurs,

Le voile de l'oubli vient de se déchirer, une brise légère emporte comme le nuage dans le ciel lumineux de Gascogne, ces deux soeurs jumelles, l'Indifférence et l'Ingratitude. La Marseillaise ailée fait se raidir nos corps et s'élever nos pensées.

Agen rend un suprême hommage à l'un de ses fils illustres  
LOUIS DUCOS DU HAURON

Inventeur de la photographie des couleurs.

Le Destin a de ces heureux hasards, il est donné au Maire de cette Cité, ancien fonctionnaire des finances, d'évoquer l'ascendance de cette famille aujourd'hui à l'honneur et d'y retrouver un collègue.

DUCOS JEROME MATHIAS DU HAURON était à la naissance de ses fils Contrôleur receveur des Contributions Indirectes à Coutras, puis à Langon. La retraite devait l'atteindre vers 1862, alors qu'il exerçait les fonctions de Directeur des Contributions Indirectes à Auch.

J'ai dit à la naissance de ses fils, car nul ne peut songer à les séparer dans la gratitude tant ils vécurent unis dans la vie et ce trait de leur existence fait surgir de ma mémoire ce vers de Legouvé,

"Un frère est un ami donné par la nature".

L'aîné, DUCOS JEAN-MARIS, CASIMIR dit ALCIDE était né à Coutras, le 29 juin 1830, il devait faire une belle carrière dans la magistrature, commencée comme Juge d'Instruction à Agen, terminée brillamment comme Conseiller à la Cour d'Appel d'Alger.

Poète d'inspiration heureuse, cet homme qui fut admirable de confiance et de générosité ne cessa de collaborer à l'oeuvre de son frère ouvrant toute grande, au point de la vider souvent, sa bourse à son cadet le grand Chercheur.

Ce chercheur, cet Inventeur génial, ce grand savant, ce frère aimé jusqu'à l'idolâtrie était né sept ans après à Langon, le 8 décembre 1837 et ses parents l'avaient prénommé Louis, Arthur, Montalembert.

Il devait passer à la postérité sous le nom de Louis DUCOS DU HAURON.

J'ai le devoir de dire avant de conter sa vie et de tenter de décrire son oeuvre, m'excusant de ne point être idoine en la matière, qu'il aima passionnément Agen, sa ville d'adoption, rejoignant dans cet amour la passion de JASMIN pour sa ville natale.

C'est qu'il fut dans le sacrifice, pour la gloire de la science, l'égal de Bernard Palissy dont Agen vénère aussi le grand nom.

Les Frères DUCOS DU HAURON habitèrent longtemps la maison qui fait l'angle du Boulevard Scaliger et de la rue Lamennais, voisins, amis, protégés même du Chirurgien ROULLÉS et l'on m'a conté qu'ils firent là leurs premières expériences, choisissant comme sujet le Côteau de Rouquet.

Avec eux la photographie en couleur allait naître. Sous le beau ciel de Guyenne et Gascogne tout permettait à DUCOS DU HAURON de connaître les joies de la couleur, d'en pénétrer les mystères :

Les rives verdoyantes qui forment le cadre enchanteur de ce ruban d'argent de notre Garonne.

Le printemps lumineux dans la débauche de blanc et de rose de ces vergers en fleurs.

L'or qui permet à Juin de dorer les moissons.

Le manteau de pourpre que la nature étend sur les côteaux en vignobles quand lentement vient l'automne.

La rose du soleil levant quand il surgit, au matin, chassant les étoiles ; le rougeoiment du ciel quand l'astre du jour, franchissant le fleuve, semble s'enfoncer vers l'immense océan.

...///...



Toute la gamme dans l'arc-en-ciel d'orage. Les yeux éblouis de ces splendeurs, curieux de connaître les travaux de Chevreul, à peine majeur, alors que la photographie venait de naître, avide de nouveauté, le jeune DUCOS DU HAURON devait orienter son esprit curieux vers la lumière et dès 1858 adressait à l'Académie d'Agen deux mémoires qui lui valaient l'appellation flatteuse de "Jeune savant du midi".

En 1859 la société Académique l'admettait comme membre correspondant.

C'est en 1864, l'année de la naissance de Lumière, que DUCOS DU HAURON prend son premier brevet sous le n° 61 976 au titre de la chronophotographie, qui est devenu la Cinématographie ; mais, dès 1862, il avait fait à l'Institut une communication sensationnelle sur la "photographie des couleurs".

Il posait en principe qu'on peut obtenir dans la Chambre noire une image exclusivement formée par l'une des trois radiations émanant d'un sujet (rouge, jaune, bleue) et il comprit qu'il fallait photographier ces trois couleurs à travers un écran d'une teinte complémentaire, c'est-à-dire, (vert, violet, orange).

Le 7 mai 1869, l'inventeur présente à la "Société Française de photographie" deux spécimens en couleurs. A la même séance, Charles CROS, qu'il ne connaissait point, apporte une méthode analogue.

Mais le Belge MONCKOVEN, grand maître de l'art de la photographie, déclare les méthodes truquées (il devait plus tard faire amende honorable) mais tandis que CROS abandonne DUCOS DU HAURON inlassablement poursuit ses recherches.

Le 5 avril et le 6 septembre 1875 il adresse à la Société des Lettres, Sciences et Arts d'Agen une brochure explicative de ses premiers succès.

Et voici l'exposition universelle de 1878.

PARIS offre aux yeux émerveillés des étrangers accourus du monde entier l'éblouissant spectacle de son champ de Mars sur lequel onze ans après devait se dresser la Tour Eiffel et de son Trocadéro, devenu le Palais de Chaillot, consacré hier pour abriter l'O.N.U en nouveau Palais des Nations.

DUCOS DU HAURON présente aux savants étonnés une admirable collection de photochromies en gélatine.

La valeur de l'invention ne devait pas échapper aux allemands; ALBERT, de Munich, l'un des plus grands imprimeurs d'Europe offrait un pont d'or à DUCOS DU HAURON pour aller créer outre-Rhin une industrie que les maisons françaises étaient impuissantes à monter.

Emotion d'abord, révolte ensuite - le patriotisme jaillit de cette âme française et la réponse est "non, jamais".

On retrouve aujourd'hui encore sur les vieux catalogues de produits photographiques allemands l'image d'une médaille à cinq profils : DAGUERRE - NIEPCE - TALBOT - POITEVIN - DUCOS DU HAURON, tous les grands ancêtres de cette science.

Trois ans plus tard en 1881 dans une froide ingratitude le Ministère du Commerce refusait à DUCOS DU HAURON la prorogation de son brevet et voici le motif effarant :

"La découverte invoquée par l'Inventeur n'a pas l'ampleur voulue et les retards de la mise en oeuvre lui sont exclusivement imputables".

Cette haute valeur morale ne pouvait être abattue par cette colossale inconscience et cette montagne d'incompréhension.



En 1884, il rejoint son frère à Alger, pour y séjourner douze ans. Nous le retrouvons à Paris en 1896, renonçant à toute tentative industrielle tandis qu'éditeurs tant de France que de l'étranger tirent un merveilleux parti de ses méthodes.

Le ministère des Beaux-Arts ne l'a pas cependant complètement oublié ; il est proposé pour les Palmes Académiques qu'il n'obtint point.

En 1900, il reçoit enfin la Croix de la Légion d'Honneur et une subvention annuelle de 1.200 F.

Dans une petite maison de Savigny-sur-Orge l'aimable vieillard travaille, absorbant les questions d'optique les plus diverses.

Tour à tour, des deuils le frappent dans ses plus chères affections son frère décède à Savigny le 13 mai 1909, puis son neveu le 25 mars 1912

Il revient à Agen pour vivre dans cette maison en compagnie de sa belle-soeur, il y mourait le ~~21 mai~~ 1920, parmi les siens qu'assistaient ses deux grands amis Antoine BALISTAI et Jean-Baptiste LACROIX.

Trois ans plus tard celle qui avait été la compagne admirable de son aîné, sa grande amie, sa bienfaitrice s'éteignait à son tour au 3 de la rue Londrade.

Tous les quatre dorment leur dernier sommeil dans ce modeste tombeau de Gaillard, devant lequel nous venons de nous incliner, en saluant un grand nom, une grande vertu française.

Ce savant, de son vivant, la Ville d'Agen avait voulu l'honorer ; le Conseil Municipal dans sa séance du 11 Juillet 1910 avait décidé sous la Présidence du Maire DELPECH, après le rapport du Conseiller CABARROQUES, de donner le nom de DUCOS DU HAURON à la rue Neuve Trénac et c'est à mon excellent ami LABOULBÈNE, alors maire d'Agen, que devait revenir, après deux ans de formalités décevantes, à l'été de 1912, l'honneur d'apposer à l'angle de cette rue et du cours Victor-Hugo, la plaque qui devait perpétuer la mémoire de grand méconnu.

Mais la Cité d'Agen est généreuse et fière de ses enfants.

Le Conseil Municipal, la Société des Sciences, Lettres et Arts d'Agen, le Commission consultative de ce Musée local qui renferme quelques unes des oeuvres maîtresses du savant, se mettaient d'accord le 25 mars 1939 pour apposer une plaque sur la maison de la rue Lamouroux. Cette plaque fut commandée, les raisons du retard ne vous sont que trop connues.

Aujourd'hui, dans l'enthousiasme de ce quartier en fête une grande injustice se répare.

Honneur à DUCOS DU HAURON diront en passant les jeunes gens du Collège Technique qui vont, dans leur enseignement, allier l'art à la science pour devenir les cadres de l'industrie française.

Honneur à DUCOS DU HAURON rediront les jeunes filles du Centre féminin qui, dès octobre, ouvrira ses portes à ces abeilles industrielles, dignes compagnes futures de nos laborieux garçons.

Honneur à DUCOS DU HAURON répèteront les fonctionnaires se rendant à la tâche quotidienne, au centre administratif ouvert à Lacuée à l'été prochain.

Honneur à DUCOS DU HAURON pour tout passant, jeune ou vieux de cette Cité reconnaissante.

Mesdames, Messieurs,

Tous près de nous, sur la place Armand Fallières, deux monuments, en toutes circonstances, rappellent aux agenais le sacrifice de ceux qui sur les champs de bataille sont morts pour la Patrie.

...///...

dans cette ville, M. le Préfet de Lot-et-Garonne, le Maire de cette Cité, ses Adjoints et des membres de son Conseil Municipal, les représentants qualifiés de la Société des Sciences, Arts et Lettres d'AGEN; je dépose en leur nom ces fleurs du souvenir aux vives couleurs qu'il aimait tant et nous décidons ensemble de placer sous la garde vigilante de la ville d'Agen le tombeau de la famille DUCOS DU HAURON.

Déjà la Cité veille sur celui de DUCOURNEAU, de Louis VIVENT, de BOUDON de SAINT-AMANS, tandis que la Société des Sciences, Arts et Lettres d'Agen entretient pieusement celui de JASMIN.

Quand viendront les prochaines Toussaint, à l'heure où chacun monte vers cette nécropole fleurir les tombeaux et se recueillir en évoquant le souvenir de ses morts, les édiles de la Cité, les lettrés de cette Ville, devant cette tombe modeste, mais soigneusement entretenue, s'arrêteront un instant pour saluer un savant, un modeste, un méconnu peut-être, une conscience, à coup sûr un grand Français.

-:-:-:-:-